

**Ivan Alechine, *Trébuchet*, Paris, Éditions Galilée, 2015**

Le soleil pose un masque sur les choses. L'ombre fait de la résistance. Elle fomenté des alliances. Question ombre, je ne plaisante pas lorsque je dis que je devins, un temps, un ombromane fervent. J'ai prétexté dans le goût que j'avais pour la déformation qu'apporte l'ombre aux choses courantes - made in - les règles d'une perspective où ce sont les formes qui sortent de l'ombre. C'est une idée, un simple jeu intellectuel ; de ce point de vue, il y a une mécanique de l'ombre, les ombres mouvantes sont les moules qui produisent les formes. Ce ne serait pas du linge séchant sur un fil que sortirait l'ombre, mais l'inverse. L'ombre d'un linge agité par le vent palpité mollement sur le sol comme un cœur régulier : de l'ombre palpitant mollement sur le sol sort le linge qu'agite le vent. Je jongle avec le centre de gravité de la pensée. J'accepte l'idée artistique d'une pensée éminemment variable en tirant à moi un coin de la nappe d'ombre, en cela je parle du point de vue de la caverne. J'étudie les déformations qui lient la deuxième à la troisième dimension. Plus loin, dans une autre partie, Marcel Duchamp dispose des pièces blanches et je dispose des pièces noires.